

—Le tableau est admirable... Toutes les cordes de la poésie vibrent et vous obéissent comme celles de votre instrument miraculeux.

Laissons la musique en repos ; c'est une divinité que j'adore, que j'invoque, mais dont je parle le moins possible, de peur de la profaner. Voulez-vous m'accompagner pendant que mon Achille ira se reposer à la maison ?

—Partons, vous serez mon guide.

La salle brillante dans laquelle nos deux compagnons entrèrent retentissait des sons harmonieux d'une trompette récemment inventée, qui dominait l'orchestre et ne paraissait destinée qu'à faire mouvoir des quadrupèdes. A mesure que les siècles se succèdent, les sens se blasent, l'oreille se durcit ; il faut aux hommes des émotions violentes. Au seizième siècle, la guitare suffit à la danse ; la voix n'a d'autre accompagnement qu'une épinette : par degrés les instruments font plus de bruit ; ils finissent par gronder, tonner, foudroyer leurs auditeurs. Paganini ne faisait nullement attention à ce pauvre orchestre, dont le violoncelle restait en arrière des autres exécutants de plus d'un quart de ton ; mais le maestro était réellement amusant par ses curieuses remarques sur la composition de l'assemblée, et par sa verve piquante et satirique dans la conversation.

—Je ne vois que des éléphants de l'autre côté du détroit, lui dit O'Donoghue.

—Boulogne est une colonie anglaise, ni plus ni moins, répondit le virtuose. Voyez, cette lourde galopade ne trahit-elle pas son origine britannique ? Ce grand et pâle jeune homme, à la démarche insouciant, aux cheveux d'ébène, au nez pointu, à la physionomie byronnienne, est un des types des plus nobles chevaliers d'industrie de Londres. Ce n'est pas le sourire malin et l'air délié du mauvais sujet de France, c'est l'aplomb et le calme des Figaros de la capitale anglaise.

—Connaissez-vous tous ces gens-là ?

—La vie de chacun d'eux est écrite sur leur visage, sous les orbites de leurs yeux, dans leurs rides prématurées. Ces personnages en savent plus que les philosophes sur le monde et la vie humaine.

—Pas un seul Français de Boulogne mêlé aux plaisirs de sa ville natale !... Je n'en reviens pas !

—La froideur avec laquelle ils sont reçus les éloigne. En fait de morgue hautaine et de ridicule impudence, vos compatriotes sont passés maîtres.

—*Per Bacco* ! quelle rigueur ! comme vous nous traitez !

—Comme vous le méritez, parbleu !

—Nous vous avons cependant accueilli avec bienveillance

—Bienveillance !... dites curiosité. Vous êtes le peuple le plus curieux de la terre. Il vous faut des spectacles et des nouveautés. Vous faites cercle autour de ceux qui vous arrachent à votre ennui ; vous les fêtez : voilà en quoi consiste votre bienveillance accueil.

—Ah ça ! seigneur Nicolo, avec quelles guinées je vous prie, avez-vous acquis votre terre de Parmesan ?

—Avec les vôtres.

—D'où vous vient votre villa près du lac de Côme ?

—De vous.

—Et vos propriétés près de Suze ?

—De vous encore.

—Notre curiosité, ce me semble, n'a pas tourné à votre porte ?

—Oui ; mais dans le grand jeu de la vie n'y a-t-il pas toujours quelqu'un qui gagne ? Il y a plus encore : les Anglais ont fait de moi l'homme à la mode l'artiste favori ; les notes que mon *so* triomphant faisait jaillir l'ont emporté sur la voix rauque du chancelier, sur l'éloquence criarde des orateurs populaires, sur les harangues même d'O'Connell ; on ne parlait que de moi ; j'étais affiché, dessiné, sculpté ; l'on m'invitait à toutes les tables ; ma laideur était déifiée et ma maigreur éclipsait dans les bals les plus belles épaules de femme qui aient jamais brillé sous le velours, les diamants et l'or. Me croyez-vous reconnaissant de tout cela ?

Pas du tout ; selon vos préjugés, qui ne vit et ne raisonne à l'anglaise, est un imbécile ; quiconque n'aime pas votre vin de Porto est atteint de folie ; qui ne brûle pas du charbon de terre est un sauvage. C'est une infirmité commune à tous les peuples, qui se nomme patriotisme. Non. Votre puissance mercantile vous a enivrés. A la vérité, on vous environne d'une grande considération pécuniaire. L'Anglaisse fâche et maudit en payant. L'attraction de l'or entoure bientôt le voyageur anglais de la foule nécessaire ; il juge les peuples qu'il visite sur ces pitoyables échantillons. C'est sur cette fausse donnée que le voyageur se rengorge et écrit d'énormes volumes, empreints de sa morgue et de son mépris, et que ses concitoyens s'empressent de lire avec un orgueil bouffon.

O'Donoghue admirait les observations caustiques de Paganini, si bien en harmonie avec la puissance d'émotion et la nerveuse élasticité du grand artiste.

Un ci-devant jeune homme, marchant sur la pointe des pieds, la boutonnière ornée d'un bouton de rose, manchettes et jabot, culotte de soie, habit bleu garni de boutons d'or, cravate de l'ancien régime et gilet chatoyant, vint à passer devant les deux causeurs. Son élégance raffinée manquait de cet aplomb qui révèle le véritable dandy ; son sourire aimable n'en obtenait pas moins les suffrages, et son air gracieux attestait l'habitude du monde et le souvenir d'une existence de frivolités.

Paganini sourit et salua.

—Le connaissez-vous ?

—Vous devez le connaître aussi.

—Je ne l'ai jamais vu !

—C'est une célébrité, le fameux Coates, acteur délicieux, l'amoureux par excellence, le plus innocent et le meilleur des hommes.

—Vraiment !

—Vous avez aperçu dans le *Strand* son phaéton garni de rubans aux mille couleurs ?

—On en riait beaucoup.

—Je le sais. Le phaéton d'Esterhazy étincelait de diamants, et personne n'en riait. Mais Coates était acteur, et Esterhazy était prince. On ne pardonne pas à l'artiste ce qu'on trouve admirable chez le prince.

—C'est de Coates que lady Morgan a voulu se moquer dans un de ses romans.

—Quand on a autant de ridicule que lady Morgan, on peut bien en prêter aux autres.

—Signor ! voilà des méchancetés bien spirituelles !

—Je défends mon pauvre Coates, parce qu'il est artiste comme moi. Ce cher homme a passé sa vie sous un ciel couleur de rose ; il a l'étourderie d'un talon rouge de la cour de Louis XVI ; ses péchés sont ceux d'un gentilhomme, de vrais péchés véniels, mignons ; c'est l'enfant du caprice et de la fantaisie. Je le préfère à vos gentlemen qui cherchent à se ridiculiser, et qui cachent en vain leur vulgarité sous une certaine réserve de tons et de manières.

—Mon cher philosophe, vous connaissez à merveille les mœurs de mon pays. On est loin de soupçonner en vous cette critique judicieuse et amère dont vous venez de me donner des preuves.

—Ah ! per Dio ! (c'était le juron habituel de Paganini) personne ne me connaît, et ce n'est pas à me faire connaître que je perds mon temps. Le précepteur de mon Achille est Anglais ; il me traduit vos romans nouveaux ; Percy Banks et Pierre Robinson m'expédient par intervalle une caisse pleine de vos nouveautés littéraires. La *Revue d'Edinburgh*, dont je n'aime pas la politique, m'arrive gratis, et je suis un ancien abonné de la *Revue trimestrielle* de Lockhart. Je correspond régulièrement avec le romancier Hook, le plus gros et le plus amusant des mortels.

—Evidemment, vous savez l'Angleterre par cœur. Regardez. Notre héros, Coates, vient de faire entrer dans un quadrille une jeune blonde qui semble l'écouter avec attention.

A continuer.